lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LA TRILOGIE NORDIQUE DE MOHAMMED DIB

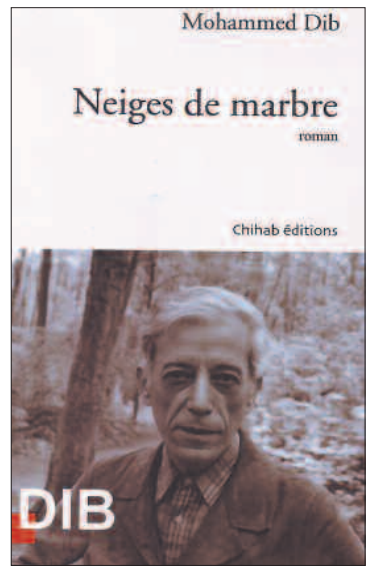
Voyage au bout de l'exil et des terres sans confins

Une belle et louable initiative que celle prise par les éditions Chihab de publier La trilogie nordique *de Mohammed Dib, et qui regroupe les romans* Les terrasses d'Orsol, Le sommeil d'Eve *et* Neiges de marbre.

L'occasion pour les lecteurs algériens de (re)découvrir un auteur prolifique et novateur, dont l'œuvre à la dimension universelle l'impose comme l'un des plus grands écrivains maghrébins de langue française. Surtout que, hélas, on parle si peu de Mohammed Dib.

Il reste toutefois à espérer que le prochain anniversaire de sa mort (il est décédé le 2 mai 2003 à La Celle Saint-Cloud près de Paris) soit marqué comme il se doit. Pour éviter le piège de l'oubli ou de la négligence. Malgré tout, nombre de lecteurs connaissent le romancier surtout par sa trilogie algérienne : *la Grande Maison*, *l'Incendie* et *Le métier à tisser*. Cette deuxième trilogie, celle appelée *Nordique*, se présente comme une excellente opportunité d'aller à la découverte d'ouvrages parmi les plus aboutis, car de ceux qui font partie de l'œuvre bien plus personnelle publiée après l'indépendance et qui s'inscrit dans une vision universelle de la littérature. Mohammed Dib est un écrivain qui a beaucoup voyagé tout au long de son exil. Il est l'écrivain qui a toujours exploré de nouvelles terres, de nouvelles villes, de nouvelles cultures, y compris cet espace septentrional où le soleil de minuit éclaire du haut de l'horizon. Bien sûr, chaque nouveau livre est en même temps l'occasion d'explorer cet autre espace de liberté que représentent les territoires de l'écriture. Ici, la langue n'admet aucun rétrécissement ; elle est au contraire le moteur qui permet de traverser les frontières de la création. Lui-même disait : «La traversée d'une langue est une recherche de soi. Je suis toujours en marche vers cet horizon. Chaque livre est un pas de plus.»

Parmi les terres sans confins sur lesquelles il s'est aventuré, bien au-delà du limes fortifié de Numidie et de la capitale des Zianides où il est né un certain 21 juillet 1920, Mohammed Dib a bien connu la Finlande. C'est de ses séjours finnois, à partir de l'année



1975, que naîtra sa trilogie nordique, dont la première édition a paru, successivement, en 1985 pour *Les terrasses d'Orsol* ,en 1989 pour *Le sommeil d'Eve* et en 1990 pour *Les neiges de marbre*. Les trois romans se distinguent par un style d'écriture élevé et hardi d'un auteur inspiré, une écriture vertigineuse dont le lyrisme et la beauté poétique permettent d'explorer plus profondément l'espace du tragique tout en abordant régulièrement aux rivages du fantastique et du merveilleux. Romans où l'écrivain dit à la fois la vie et la mort, l'amour et la folie, le désir et la perte, l'identité et la mémoire, l'expérience et l'indicible, le déracinement et l'incommunicabilité, la lucidité et l'impuissance de la parole... Ce sont toutes ces interrogations angoissées, cependant parées de la poésie et de la beauté des rêves, qui donnent leur sens à la vie, à l'action comme à la parole. «Alors ils sont devenus la vie. Les rêves. Les portes n'y ont pas de fausses portes, elles s'ouvrent quand je frappe et je peux entrer, me reposer de la fatigue des routes. Elles s'ouvrent, une maison m'accueille qui a la profondeur de la mémoire (...). La mémoire me revient. Tout me revient.» (*Neiges de marbre*, p. 244).

Le premier volume de cette trilogie, *Les terrasses d'Orsol*, raconte l'histoire d'un héros narrateur, Eid, qui laisse à Orsol (où il est professeur à l'université) sa femme et sa fille. Envoyé à l'étranger pour une mission d'espionnage, il finit par rompre tout contact avec sa famille et son pays natal. Son errance hallucinée lui fait perdre ses repères, son identité, sa mémoire, d'autant qu'il est seul à voir un univers hanté. A la fin du roman, Eid a tout oublié, ou presque, à deux petits détails près...

La folie, l'inquiétude, la disparition de la mémoire et de l'identité poursuivent leur mouvement alternatif avec *Le sommeil d'Eve*, qui est le roman d'une possédée, récit à deux voix d'une passion amoureuse devenue une obsession destructrice. Peut-être aussi parce qu'il est adultère, l'amour de Faïna la Finlandaise et de Solh l'Algérien ne peut ouvrir que sur une voie sans issue, le chemin sombre de la dépression, de l'incommunicabilité et du déracinement. «Tu as voulu forcer le destin, Faïna, et m'aimer. Or, on ne force pas le destin. Il fait semblant de céder. Un moment, puis il se reprend, et prend le dessus, plus impérieux que jamais. Le loup qui s'est emparé de toi, c'est lui ! Et il est là-bas, hantant les mêmes terres que toi», dit la voix de Solh (p. 222). Dans *Neiges de marbre*, autre livre en prose très poétique et d'une grande intensité, s'achève la saga de la trilogie nordique. Cette fois encore, un homme du sud et une femme du nord s'aiment puis se déchirent. Après leur séparation, le père narrateur va jusqu'à perdre sa fille, peu à peu, puis définitivement une fois rentré dans son pays.

Désormais retourné à son exil et à sa solitude, l'homme ne cherche plus une terre qui veuille de lui. Il sait qu'il doit vivre avec son mal : «Le temps a blanchi et j'ai blanchi, nous avons pris, le temps et moi, la plus blanche des blancheurs, celle des fantômes (...). Un jour, le temps tournera la tête et montrera sa face blanche : face de neige à l'inaltérable blancheur, face de l'absolu. Toute la neige, toute l'étendue.» (P. 248).

Fin du voyage au bout du monde, dans ce «labyrinthe calme où un jour équivaut à mille ans et où mille ans sont comme un jour, où le temps vous démet de vos droits pour vous entraîner dans sa perte.» (P. 93). A l'éternel étranger, le nord mythique n'aura donné asile que pour quelques secondes. De vertigineuses secondes d'une nostalgie douce et cruelle. Dans une langue lumineuse, l'écrivain résume ainsi cet espace tragique : «Un monde où brille un autre soleil, et c'est le soleil de la mort.» (*Les terrasses d'Orsol*, p. 192). Il est vrai que le facteur n'apporte jamais les lettres qu'on espère...

Hocine T.

Mohammed Dib, *Les terrasses d'Orsol*, 232 pages ; *Le sommeil d'Eve*, 224 pages ; *Neiges de marbre*, 250 pages. Editions Chihab, Alger septembre 2011, 600 DA pour chacun des romans.

Le coup de bill'art du *Soir*

Par Kader Bakou

UB 40 a beaucoup de travail

Un groupe de chômeurs se rencontrent dans une caisse de chômage (n'ayez pas peur, ça se passe en Angleterre). En attendant leur tour, ils discutent. Quelqu'un propose de créer un groupe de musique. Ainsi est né en 1978, à Birmingham, le groupe de reggae UB 40 dont le nom vient de «Unemployement Benefits», la formule britannique de demande des droits au chômage (40, c'est le numéro de la rue). Le groupe va acheter ses premiers instruments avec l'argent de dédommagement qu'Ali Campbell avait reçu après une bagarre dans un bar. Ces jeunes, une smala ethnique, vont répéter durant six mois dans une cave avant de pouvoir se produire en public dans un pub de Birmingham le 9 février 1979.

Ces anciens «prolétaires » n'ont pas renié leur origine. Ainsi, UB 40 a souvent dénoncé le racisme, le chômage, les années Thatcher et la politique étrangère de domination.

En 1987, il a été l'un des tous premiers groupes occidentaux à avoir effectué une tournée en URSS. Il a aussi toujours refusé de se produire en Afrique du Sud durant l'apartheid, malgré les millions de disques vendus dans ce pays. UB 40 a aujourd'hui vendu plus de 70 millions de disques et ses anciens chômeurs sont devenus des millionnaires.

Même chose pour le groupe rock britannique The Cafe Racers dont les débuts furent tellement difficiles et les moyens si limités qu'il changea son nom en «Dire Straits» qui peut se traduire par «être dans le dèche» ou traverser une «mauvaise passe».

Aujourd'hui, les UB 40 ne chôment plus et les Dire Straits ne sont plus dans une mauvaise passe.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

GROUPE «RÉVÉLATION DE L'ANNÉE 2011»

Freeklane is the best

Le groupe algérois Freeklane a été élu «révélation de l'année 2011» par les internautes. Il devance de très peu le constantinois Illusion.

«Le vote a été serré jusqu'à la dernière minute, passionnant mais surtout impressionnant. A un moment donné, les deux groupes qui étaient en tête, à savoir Freeklane et Illusion, ont créé un grand suspense grâce à l'engagement de leurs supporters au point où nous ne savions pas qui serait vraiment le gagnant», nous a-t-on confié à Bab Edd'art, organisateur de ce vote par internet qui a duré trois semaines. D'autres groupes comme Azamat, El-Dey, Diwan El-Behdja, Indjez, Majaz, K'nibla, Trobador, Oxygène et Slamthine ont également été en lice pour ce titre honorifique de révélation de l'année 2011. «Ce premier prix a une très grande importance du fait de l'engouement suscité par cet événement. C'est aussi le

Photo : DR

triomphe du fair-play entre les différents groupes participants», font remarquer les organisateurs. Le groupe Freeklane aura droit à un clip qui sera produit par Thala Films Production dans le cadre du projet DZIC.

Les groupes cités vont, en outre, participer à la première édition du «Concert contre le cancer» prévu en février prochain. Cet événement de deux jours, initié par Bab Edd'art, est soutenu, notamment, par Thala Films Production et le club de photo ISF (Images sans frontières). Les deux associations de lutte contre le cancer El-Amel-CPMC et Daouia sont également partenaires dans cette louable initiative (le concert contre le cancer).Le nom de Freeklane est bien choisi pour décrire le travail de ce jeune groupe qui a vu le jour en 2008. «Free» veut dire «libre» de s'exprimer sous des couleurs blues et chaâbi. «Klane» (esclave en berbère) renvoie aux influences gnawi du groupe, très présentes dans leurs chansons.

Le groupe, constitué de six membres, a pour principal objectif d'apporter un vent nouveau sur la scène musicale algérienne.

Illusion a vu le jour en 2006. Le groupe constantinois pratique un rock coloré influencé par la diversité de ses membres et leurs préférences musicales allant de Mozart ou Beethoven jusqu'au jazz funk ou au jazz rock. Ceci élargit leur répertoire musical et lui donne une belle tonalité métissée.

Kader B.

Actucult

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

• **Du 1er au 31 janvier 2012 :** Film *Very bad cops* à 13h, 15h et 18h.

• **Mercredi 25 janvier à 19h30 :** Concert de Louis Winsberg (France).

• **Jeudi 26 janvier à 19h30 :** Spectacle «Majestad Flamenca» par la compagnie Calle Cerezo.

Les trois soirées entrent dans le cadre du rendez-vous «Andalousie, Maghreb, terre d'accueil». Prix du billet : 500 DA.

CINÉMATHÈQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

• **Du 23 au 26 janvier à 16h30 :** Cycle de films espagnols «Fantaisies orientales».

• **Mercredi 25 janvier :** Film *L'esclave du paradis* de José Maria Ellorietta (Espagne-Italie, 1968).

• **Jeudi 26 janvier :** Film *Requiem pour Grenade* de Vicente Esceiya (Espagne-Italie-Allemagne, 1991).

GALERIE ART 4 YOU (17, RUE HOCINE-BELADJEL, ALGER- CENTRE)

• **Jusqu'au 31 janvier :** Exposition de l'artiste Abdennour Bouderbala.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (25, RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

• **Jusqu'au 3 février 2012 :** 3e Festival international d'art contemporain d'Alger.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

• **Du 20 au 28 janvier :** Projection du film *The Social Network* de David Fincher, à raison de 3 séances/jour 14h, 17h, et 20h.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• **Jusqu'au 31 janvier 2012 :** 4e Salon d'automne des arts plastiques (à la galerie Baya).

• **Jusqu'au 9 février :** Exposition «Nouba, hommage aux maîtres de la musique andalouse».

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL BIAR, ALGER)

• **Jusqu'au 5 février 2012 :** Exposition photos «Italie-Algérie : 50 ans d'amitié. Images historiques et contemporaines de l'amitié italo-algérienne», organisée en collaboration avec le quotidien *El Moudjahid*.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (7, RUE HASSANI-ISSAD)

• **Mercredi 25 janvier à 15h et 18h30 :** Film *Les herbes folles* d'Alain Resnais (France-Italie, 2009), avec André Dussollier, Sabine Azéma, Emmanuelle Devos et Anne Consigny.